



CO
editions
/ ROMAN

Mangaka
漫画家

Sylvain Ansooux

Sylvain Ansoix

Mangaka

Roman



Du même auteur

Chez n'co éditions

La ballade de Joseph (2023)

Ailleurs

La dernière sanction – 2023, Thot éditions

French touch – 2022, Le lys bleu

Reptilia. Le venin de la vengeance – 2020, Éditions Maia

Grenoble confidentiel – 2018, Le lys bleu

La dame du Charmant Som – 2018, Thot éditions

Les graines invisibles – 2017, Jets d'encre

Rencontres avec Elliott – 2016, Jets d'encre

Sommaire

Chapitre 1	3
Chapitre 2	6
Chapitre 3	10
Chapitre 4	13
Chapitre 5	17
Chapitre 6	21
Chapitre 7	25
Chapitre 8	31
Chapitre 9	43
Chapitre 10	49
Chapitre 11	53
Chapitre 12	59
Chapitre 13	66
Chapitre 14	71
Chapitre 15	76
Chapitre 16	81
Chapitre 17	86
Remerciements :	89
Playlist :	89

« Parfois, au moment de la pause déjeuner, le mangaka se permet de faire une promenade dans le quartier de Shibuya, à proximité du building qui abrite l'atelier. Une courte boucle, toujours la même afin de s'assurer que, dans le cercle qui régit sa vie, tout est parfaitement à sa place, qu'aucun élément ne vient perturber l'équilibre du moment présent. La rivière Kanda prend sa source dans le parc d'Inokashira avant de longer le quartier de Shibuya qu'elle délimite au sud, puis quitte tout à fait afin de couler jusqu'au cœur des autres arrondissements de la ville et d'achever sa course dans la Sumida-gawa. Tout son cours se déroule au sein de Tokyo. Tracé simple en apparence, mais dont chaque méandre rappelle le caractère labyrinthique de son existence. »

Pour Baptiste San

Chapitre 1

*« La vie humaine ne dure qu'un instant,
il faut avoir la force de la vivre en faisant
ce qui nous plaît le plus. »*

Jōchō Yamamoto

Chaque jour, de l'aube au crépuscule, Hiroaki Inoue pratique l'art exigeant du manga. Cet exercice mêlant l'énergie de la bande dessinée américaine aux codes graphiques ancestraux du Japon avec une ligne de partage si ténue qu'elle en est devenue invisible. Comme si derrière chaque coup de crayon se révélait cette volonté de relier les blessures d'une histoire commune pour les emporter dans un même mouvement étrangement saccadé. Pendant de longues heures dans un état d'agitation proche de l'exaltation, il reste à son bureau devant une pile de papiers blancs qu'il recouvre d'encre noire.

Âpreté de la feuille, qu'on maltraite du bout de la pointe.

Parfum du feutre qui écœure.

Précision du geste dans sa recherche de l'efficacité maximum.

Il ne s'autorise que deux pauses, celle du déjeuner et celle du saké le soir dans les *izakaya*, ces bars où se pressent les employés pour évacuer leur dure journée de labeur. Il se mêle rarement à leurs conversations qu'il juge ennuyeuses. Peu lui importe la course folle du monde et les menaces de guerre avec le voisin nord-coréen. Il vit dans les cercles concentriques de sa routine laborieuse autour de formes et de traits puissants qu'il dessine à main levée.

Avec violence, dans le chaos, mais également dans la simplicité et l'élégance.

En japonais, Hiroaki signifie « lumière abondante ». Dans ses histoires, il s'efforce de s'éloigner de cette définition, en soulignant le caractère sombre de ses personnages, portés par des tracés noirs d'une rare intensité. Si, à bientôt quarante ans, il est toujours vêtu de T-shirts portant des noms de groupes de musique occidentaux obscurs, il choisit désormais des vêtements amples facilitant sa gestuelle. Il a délaissé le port du jean slim pour adopter un style plus souple et relâché à l'image de l'évolution du trait de ses dessins.

Ses cheveux décolorés sont aussi jaunes que les blés en été et le feu dans son regard pourrait déclencher des incendies dans des champs entiers. Entre deux séances de dessin, il joue de la guitare en amateur éclairé, en souvenir de la fougue de sa folle jeunesse.

Parmi ses autres particularités : un tatouage en forme de carpe *koï* s'étale sur son torse.

Il collectionne d'ailleurs ces poissons d'ornement qu'il regarde évoluer dans leur aquarium. Car, pour Hiroaki, le manga ressemble à une nage. La nage de la carpe. L'art du mangaka consiste à capturer, dans des cases éclatées, le moment où le mouvement du poisson va changer de direction avec une force inouïe et une virtuosité extrême.

Le manga, étant lui-même issu de la peinture narrative de l'époque de Nara avec l'apparition des premiers rouleaux peints, les *emakimono*, vieille de plusieurs millénaires, et de l'art de l'estampe de la période d'Edo, beaucoup plus récente, sa pratique est associée à l'expression des sentiments dans leurs formes les plus exacerbées.

Bouffonnerie et honte.

Drame et colère.

Dessins dérisoires immortalisés dans un mouvement inestimable.

D'un geste plutôt vif que lent, plutôt spontané que maîtrisé, il convient de déchaîner le corps et l'esprit en un unique trait

de plume. Pour cela, il est nécessaire de trouver, dans le cadre d'une histoire, un subtil équilibre entre la discipline du dessin et le désordre des sens.

Fulgurance visuelle et maîtrise du scénario.

Relâchement et fermeté.

Emprunts aux techniques du cinéma : plongée et contre-plongée sur des personnages découpés à la serpe dans des décors pulvérisés par une créativité débordante.

La tradition culbutée par la modernité.

Le mangaka ayant choisi de déplacer son arc narratif le plus loin possible des clichés sur le pays du Soleil-Levant, *L'armée des rêveurs* se situe en quelque sorte aux antipodes de la philosophie zen, des fleurs de cerisiers, de la cérémonie du thé.

Dans toute l'œuvre d'Hiroaki, on retrouve cependant le code d'honneur des samouraïs, mais rhabillé pour l'hiver, taillé en pièces, raillé de la première à la dernière page.

Manga.

Écriture du chaos.

Chapitre 2

*« Il est bon de considérer le monde comme un rêve.
Quand on fait un cauchemar et qu'on se réveille,
on se dit que ce n'était qu'un rêve.
On dit que le monde dans lequel nous vivons
n'est pas très différent d'un rêve. »*

Les quatre trésors les plus précieux du mangaka sont le papier, ses encres noires, sa table de travail et son équipe d'assistants chargée des éléments secondaires avec une attention toute particulière accordée aux décors. Lorsqu'il ne les dessine pas lui-même, Hiroaki les choisit avec un soin infini chez madame Mina, une septuagénaire qui vit au cœur de Ine-cho, un village de maisons sur pilotis à une heure de train de Tokyo. On pourrait croire que le mangaka n'aime pas la torpeur de la campagne. Erreur. Il l'apprécie comme une bouffée d'herbe du diable. Une volute de fumée vertigineuse et entêtante qui ouvre délicieusement les portes de la perception et de la création. Après, quand il revient chez lui, il apprécie d'autant le bruit et la fureur de son quartier situé au cœur de la mégalopole.

Hiroaki se rend d'abord à Yaizu, dans la préfecture de Shizuoka, en transport en commun comme s'il était un modeste employé alors qu'il est exactement le contraire. Dans la situation présente, c'est lui le patron. Quoi qu'il en soit, il part aux premières lueurs de l'aube lorsque le jour n'est encore qu'une promesse à venir, une esquisse imperceptible.

L'été, afin de préserver sa peau des morsures du soleil, il adopte une casquette en toile légère. Les jours de pluie, il se munit d'un poncho en plastique ainsi que d'un large parapluie pour couvrir

son sac à dos contenant le précieux travail de madame Mina. Chaque mois, il accomplit ce rituel qui, s'il lui fait perdre un temps précieux, lui procure un plaisir inégalable.

Durant ce trajet mensuel, il traverse des banlieues anonymes et tranquilles, puis il longe des villages bordés de rizières avant de parvenir jusqu'à une gare et de cheminer à pied dans des forêts d'érables à la chevelure étincelante, procurant aux voyageurs une ombre bienvenue. Enfin, il parvient jusqu'à un hameau de trois cent quarante-sept maisons construites sur l'océan Pacifique.

De 898 à 1955, Ine-cho fut un village de pêcheurs. Cité historique de l'Empire nippon, elle abrite quelques joyaux architecturaux ainsi que des jardins aux couleurs chatoyantes. Un temple bouddhiste situé sur une colline domine ce qu'il reste d'un bourg autrefois florissant.

Comme dans un rite immuable, c'est là qu'il retrouve madame Mina. Dans ce lieu de paix et de recueillement, elle rend hommage à ses ancêtres, contaminés par les retombées radioactives lors de l'essai nucléaire de Castle Bravo dans l'atoll de Bikini, le 1^{er} mars 1954, avec la bombe H la plus puissante jamais testée par les États-Unis. Elle fait des offrandes aux dieux afin qu'ils prennent soin de l'équipage du *Daigo Fukuryū Maru*, un thonier lancé en 1947 à Kōza.

Dragon chanceux portait fort mal son nom quand son équipage, surpris par l'explosion, décida tout de même de remonter ses filets remplis de poissons, et ce faisant, il s'exposa aux vents mauvais transportant le poison mortel. Le premier à mourir fut l'opérateur radio, l'oncle de madame Mina. Il succomba en quelques mois dans d'atroces souffrances. Puis ce fut au tour de son père de déclarer les symptômes d'un cancer foudroyant. On dit que son ombre planait au-dessus des premières manifestations pacifistes d'envergure contre l'arme nucléaire.

Le buste incliné, les mains jointes, l'âme purifiée de tous les secrets de sa famille décimée par cette tragédie, madame Mina regarde brûler une simple baguette d'encens au parfum envoûtant et à la flamme spirituelle.

La boutique de souvenirs de madame Mina est cachée entre deux restaurants dans une ruelle au centre du village, elle-même coincée par deux hautes rangées de maisons sur pilotis encombrées de guides et de touristes.

Chaque fois qu'il s'y rend, c'est pour le mangaka l'occasion d'une fête précieuse comme un retour vers son adolescence studieuse et solitaire. Dès qu'il pousse la porte, il sent une vague de souvenirs envahir ses pensées. D'emblée, la vision obsédante des cartes postales mêlée à l'attrait entêtant des vieilles affiches publicitaires l'assaille. Ses sens se mettent aussitôt en alerte. Plutôt mourir que de rater une bonne idée. La boutique en fourmille, en lui offrant une banque d'images inégalable.

Le mangaka fait preuve d'une vigilance visuelle absolue qui n'a d'égale que le degré d'exigence auquel il doit s'astreindre. Les décors proposés par madame Mina doivent être plus denses que du béton, les détails plus fins que les parois d'une pagode, l'encre plus noire que l'obscurité d'un tunnel et les traits plus durs que les arêtes d'un pont. Madame Mina ne discute jamais les choix du mangaka. Elle sait que cela ne servirait à rien. Le mangaka ne discute quant à lui jamais les décisions de son éditeur, l'honorable mais redoutable Takashi Urasawa. Personne mieux que cet entrepreneur ne connaît les goûts du public. Hiroaki s'en remet entièrement à lui.

Peut-il en être autrement ?

Au Japon, tout le monde le sait, le processus créatif des mangas est toujours lié à une logique industrielle. Tel un forçat du papier, le mangaka doit livrer en une semaine plus de vingt planches. S'il travaille dans une relative indépendance, il doit savoir s'entourer d'assistants qui le déchargent des parties les plus fastidieuses de la création de manga. Voilà le prix à payer pour être publié et gagner sa vie le plus honnêtement possible.

La brave madame Mina, honorée de sa présence, lui offre toujours un thé à l'arrière de sa boutique tandis que le mangaka découvre son travail, un sourire béat aux lèvres. Elle est la meilleure dans son domaine. Il se félicite que le destin l'ait un jour

placée sur sa route. C'était il y a bien longtemps, quand le mangaka se tenait encore en marge de la société... Une époque révolue, du moins le croit-il.

De retour chez lui, Hiroaki n'a qu'une hâte : tenter de faire évoluer ses personnages dans le carcan des somptueux décors proposés par madame Mina, comme s'il venait de prendre possession d'un diamant brut qu'il fallait tailler pour en obtenir le meilleur éclat.

D'abord, il crayonne l'action de ses personnages dans le creux des cases, puis frotte rapidement la mine de son crayon en un mouvement circulaire contre les parois de ce cadre parfois si contraignant qu'il s'emploie à le faire éclater en débordant ici et là. Ensuite, il saisit son feutre entre ses doigts, le dispose légèrement incliné et, d'un geste déterminé, applique la pointe sur le papier. D'un mouvement plus souple, il laisse glisser sa main sur les contours de ses héros avant de relâcher peu à peu la pression. Il répète ce geste autant de fois qu'il lui est nécessaire pour accomplir sa tâche quotidienne. L'histoire apparaît comme dans un rêve sous la main du mangaka.

Remerciements :

Musée international du manga de Kyoto

Playlist :

À écouter :

Army Dreamers de Kate Bush

Come as you are de Nirvana

A love Supreme de John Coltrane

Just like honey de Jesus and Mary Chain

Merry Christmas Mister Lawrence de Ryuichi Sakamoto

À lire :

Akira de Katshiro Otomo

Astro Boy de Osamu Tesuka

Jojo's Bizarre Adventure de Hirohiko Araki

Beck de Harold Sakuishi

Blue Giants de Shinichi Ishizuka

À voir :

Your name de Makoto Shinkai

Perfect Blue de Satoshi Kon

Interstellar 555 de Leiji Matsumoto

Ghost in the shell de Kenji Kamiyama

Comboy Be bop de Shin'shiro Watanabe



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Sylvain Ansoux
Mangaka

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Crédit photo : Adobestock

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr